

« S'il vous plaît,... raconte-moi le pourquoi de ma présence ! »

« S'il vous plaît,... raconte-moi le pourquoi de ma présence ! »
Le 6 septembre dernier à Guéret, un Petit Prince ailé a tenu de tels propos à un convoyeur attentif. Ils constituaient à vrai dire un cri d'angoisse émanant d'un pigeonneau, un athlète en devenir et en quête d'épanouissement physique, à la veille de la sélection définitive qui l'attendait dans son colombier au retour d'un long vol épuisant.



Ce 6 septembre, Guéret a baissé le rideau national 2014 en mettant un terme à l'itinéraire de grand demi-fond, spécificité en vogue, de plus en plus courtisée et convoitée, de la colombophilie en évolution irréversible. Disposant de temps octroyé par la remise au lendemain, un convoyeur a répondu au Petit Prince qui l'avait interpellé la veille.

« A six reprises cette saison de début août à début septembre, dit-il, les pigeonneaux décousent entre eux au niveau national. Les Bourges, Châteauroux, Argenton, La Souterraine, Tours et Guéret programmés sans le moindre temps de pause (business is business !) constituent de nos jours des objectifs non négligeables voire recherchés. Il est vrai, toute réussite au plus haut niveau apporte notoriété, crédit et considération, garnit l'escarcelle de la colonie – ce qui n'est pas à dédaigner – de royalties, de monnaie sonnante et trébuchante en cas de vente du lauréat et d'appétit financier raisonnable de son propriétaire, et ensuite d'exploitations systématiques et délibérées de références à ce vainqueur dans des pedigrees de descendance qui lui sont proches ou parfois très... très éloignées.

Si ce contexte de six semaines s'avère une aubaine pour des colonies en manque de réussite avec les vieux et les juniors, il est en réalité devenu, au fil des années, une période cruciale en faisant « muer » le sport ailé et en garantissant, du moins en apparence, aux

non spécialistes davantage d'espoir de découvrir « l'éden national ». Il est certes toujours permis et facile de fantasmer... »

Désolé Chérie, mais je dois de nouveau partir pour le 6^{ème} concours national... C'est le maître qui décide...



L'héritage d'un défi aux lois de la nature !

« Nous devons reconnaître en toute objectivité que, ces dernières décades, poursuit le convoyeur, l'évolution la plus significative en sport ailé réside dans l'ampleur prise par la compétition pour pigeonneaux devenue un concurrent impitoyable pour les autres catégories dont les programmes – notamment ceux à une nuit de panier - dépendent souvent de celui de la relève ailée impatiente d'entrer en action. Il est vrai, cette dernière, porteuse d'espoir, implique moins de contraintes aux colonies se contentant de la pratiquer en exclusivité... La compétition pour jeunes a bel et bien marqué de son empreinte la colombophilie pour diverses raisons.



Premier effet. Elle a « banalisé » l'élevage hivernal précoce au point de le rendre incontournable car il s'avère judicieux de disposer de début août à début septembre d'une solide équipe expérimentée, de surcroît en état de vol ! Certes, de manière délibérée ou non, la fédération a contribué à l'engouement pour la relève ailée en programmant, chaque année pour la Saint-Sylvestre au plus tard, la vente des bagues identificatrices. Des amateurs ont parfois utilisé des stratagèmes pour parvenir à baguer in extremis leur progéniture arborant des articulations trop épaisses. Pour les éradiquer, les instances nationales ont de leur côté pris, à une certaine époque, les décisions garantissant l'impossibilité matérielle d'élargir la moindre bague. (« Coulon Futé » le répète à nouveau – voir ‘ ‘ Tardif hâtif ou plutôt hâtif tardif ’ ’ de la rubrique Potins –, retarder la date de mise en vente sur le marché de « sésames fédéraux » aurait évité maints abus, en éviterait encore à coup sûr à l'heure actuelle.)



Deuxième effet. Disposer d'une « escadrille » compétitive bravant les lois de la nature et en particulier celle de la mue, enchaîne le convoyeur, a mis au goût du jour, et ce dans un délai très court par rapport à la généralisation de



l'élevage hivernal précoce, le recours à l'occlusion forcée venue du pays batave voisin qui constituait en réalité une parade pour ne pas tomber dans le piège des premiers contrôles antidoping car certains produits étaient devenus prohibés. Les colonies pionnières dans ce domaine, disposant et tirant profit de





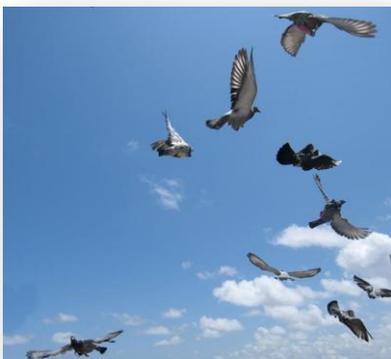
pigeons « en plumes » aux moments opportuns, ont fait beaucoup d'émules malgré les critiques, les interrogations, la suspicion à leur égard forgées par les déstabilisantes performances groupées imposant leur mainmise sportive. Ces colonies pionnières, des génies adulés par certains, des apprentis sorciers pour d'autres, ont initié, grâce à leur imagination fertile, une technique peaufinée au fil des années en fonction des avantages et contretemps rencontrés sur le terrain. Cette technique, transmise dans un premier

temps par un « bouche à oreille » très confidentiel, par un « ouï-dire » ensuite, est devenue monnaie courante dans les colombiers de jeunes de chaque spécificité. Toutefois des divergences existent car des amateurs craignent les effets éventuels à court et long terme d'une mue ne répondant pas au rythme intronisé par la nature...

Troisième effet. *L'exploitation des jeunes rendue possible pendant de longs mois, insiste le convoyeur, a tout naturellement changé la donne. Le veuvage proposé aux deux sexes – un moyen de ne pas garder des pigeons en stand-by - et le semi-veuvage ont, sans attendre le plein épanouissement physique des volatiles, supplanté dans une large mesure le jeu au naturel et celui exploitant diverses positions. Dans maintes colonies, ces deux techniques sont souvent reconduites l'année suivante pour gérer cette fois les yearlings mâles et femelles sortis des sélections, déjà initiés à cette pratique ce qui représente un gain de temps. De ce fait, les kilométrages des plans de vol des différents athlètes*



ailés sont très rapidement importants : c'est une première évidence ! Ils cautionnent le degré élevé d'expérience acquise : c'en est une deuxième ! Ils justifient la brièveté des carrières comme le prouve un simple regard sur les résultats des concours pour vieux en parcourant les années des bagues répertoriées : c'en est une troisième. Ils nécessitent le recours à des compléments alimentaires pour assurer la récupération car interrompre un rythme de compétition est reconnu inopportun : c'en est une quatrième ! »



Au moment d'ouvrir les paniers, le convoyeur tenta en vain de croiser le regard de son interlocuteur, ne put s'empêcher de lui lancer un sincère « **Bon vol mon Petit Prince ! Bonne chance !** »

Une sélection par le panier à relativiser ?

Que retenir de la campagne nationale 2014 pour pigeonneaux ? « Coulon Futé » livre une liste non exhaustive d'enseignements :

- L'importance des contingents réunis lors des confrontations nationales pour jeunes est à épingle : près de 140 000 pigeonneaux. Les nombres recensés cultivent toutefois le paradoxe car ils sont en quelque sorte en contradiction avec le climat de crise et de régression clamé à tout vent.
- La sélection 2014 basée exclusivement sur le panier est à relativiser comme tend à le prouver le récapitulatif des vitesses tenues lors des différentes épreuves (voir ci-dessous). Les moyennes réalisées, commencées sur un tempo très élevé, ont cependant régressé de manière linéaire et quasi constante avec l'avancement du programme établi.
- Le temps a imposé un contexte ambigu. Si, pendant la semaine, les conditions météorologiques se montraient encourageantes et incitaient à la participation, elles devenaient très mitigées durant le week-end. Un vent d'ouest a pour ainsi dire caractérisé la totalité des vols.

La tâche des convoyeurs s'est avérée complexe car ils devaient concilier de très bonnes conditions rencontrées sur les lieux de lâcher avec d'autres annoncées mauvaises en certains endroits de la ligne de vol. Que se serait-il passé si la technologie actuelle apportant de précieuses indications n'existait pas ?

- Les temps faciles accompagnant les retours (celui de Guéret excepté) n'ont pas sollicité outre mesure les organismes des engagés ne déviant pas de la bonne trajectoire. Par contre, les temps humides rencontrés en certains endroits ont, selon toute vraisemblance, exercé à la longue un impact sur leur moral.
- Si les cris de colère étaient justifiés au sortir de Tours, la polémique lancée au terme de Guéret ne l'était pas pour diverses raisons pour « Coulon Futé » malgré les pertes encore « colossales » à l'heure actuelle.

Les jeunes mâles déjà sélectionnés pour 2015, à l'exception des candidats éventuels à un titre rétribuant d'as pigeonneau national, n'étaient pas de la partie car l'ultime épreuve sur la Creuse est généralement proposée aux femelles. Programmée en septembre, mois amenant l'automne, cette ultime confrontation nationale n'est pas certaine de profiter d'un « été indien ». L'amateur doit en être conscient au moment d'arrêter sa participation.

- Les trois premiers nationaux ont été lâchés entre 7h15 et 7h40, les deux suivants entre 8h et 8h30, Guéret le dernier à 10h30 soit 2 ou 3 heures plus tard que les cinq précédents. Ce décalage... aurait-il pu exercer un impact sur le déroulement du vol qui équivaldrait à une prestation de fond pour la relève ailée (peut-être en partie issue de l'élevage printanier) à ce stade très avancé de la saison?



La campagne en un seul regard

Concours nationaux 2014 pour pigeonneaux						
Date	Étape & organisateur	Lâcher	Nombre	Localité du vainqueur	Province	Vitesse
02/08	Bourges - EB	7h15	30 180	Humbeek	Brabant flamand	1672.01
09/08	Châteauroux – RFCB	7h40	22 818	Vremde	Anvers	1625.35
16/08	Argenton – CC	7h35	27 267	Donk	Limbourg	1418.58
23/08	Tours – Union Antwerpen	8h	24 097	Hamme	Flandre orientale	1377.02
30/08	La Souterraine – OVV	8h30	18 588	Pulderbos	Anvers	1539.04
06/09	Guéret – CC	10h30	16 619	Denderhoutem	Flandre orientale	1203.13
TOTAL			139 569			

